



Journal 2020

Musée Joseph Denais

Photographies
Hélène Benzacar

Les Chambres des merveilles

*Les réserves ne doivent pas être confondues avec un grenier ou une cave, un endroit où l'on range des choses qui ne servent plus. Au point de vue de la conservation, ce sont au contraire des lieux aussi importants que les espaces d'exposition puisqu'elles contiennent la majeure partie des collections.*¹

Les musées recèlent d'innombrables objets invisibles tenus au secret dans des réserves, soustraits ainsi aux regards des visiteurs. L'inventaire des collections listent ces œuvres, mobiliers, vestiges qui demeurent en attente de leur analyse, de leur redécouverte, ou seulement d'une place au sein d'une exposition qui les mettraient en lumière. Cependant la réserve n'est pas qu'un sas, c'est un lieu de vie pour les collections d'un musée, une anti-chambre active d'étude et de recherche, qui assure des conditions de conservation adaptée aux collections. Dans celles du Musée Joseph Denais les pièces de la collection textile des XVIII^e et XIX^e ont été analysées pour envisager leur possible restauration. Dans l'antre du musée, dans cet espace confidentiel, l'artiste Hélène Benzacar a été conviée à les découvrir avant qu'elles ne soient restaurées. Des Corsages, pantalons, tabliers, gilets, robes, vestes, tuniques, blouses ... des vêtements d'hommes et de femmes, portés il y a longtemps, dont le temps certes étiré et diffus, n'efface en rien l'empreinte d'existences passées.

Dans les coulisses du musée, munie de son appareil photo, Hélène Benzacar réalise au départ un travail documentaire : tous les vêtements de la collection sont saisis dans leurs boîtes de conservation, entourés du papier de soie qui les protège, dotés de leurs étiquettes faisant figurer leur numéro d'inventaire, carte d'identité des objets des fonds muséographiques.

Pour effectuer ce corpus de près de 200 photographies, l'artiste se positionne loin des espaces fictionnels qui caractérise l'ensemble de ses œuvres. Elle dresse un inventaire du réel, saisit ce que nous ne verrons jamais : des collections spectrales, en veille mais prêtes à sortir de leur torpeur. C'est un pouvoir que détient la photographie : nous révéler des réalités lointaines, dissimulées ou imperceptibles. Pour Hélène Benzacar, ce premier travail d'approche de la collection lui permet de cerner son sujet, de faire connaissance avec ces étoffes, de convoquer des histoires et vies passées. D'y apercevoir des corps aujourd'hui absents, dont la mémoire est toujours active : coutures déchirées ou arrachées, marques de transpiration ou d'usure, ... le vêtement porté livre une part de l'intimité des disparus.

1. André Gob, Noémie Drouguet, La muséologie. Histoire, Développements, Enjeux actuels, Armand Colin éditions, Paris, 2014 (p. 194)





Matière sensible et empreintes de lumière

Ce que la photographie retient du réel est comme son squelette ou son ossature lumineuse.²

C'est sur une table lumineuse qu'Hélène Benzacar choisit de présenter ces clichés. La lumière révèle mais aussi fragilise l'image comme les tissus. Les conservateurs comme les restaurateurs connaissent bien la menace qui pèse sur des collections exposées: tissus, dessins, photographies doivent être présentés dans des espaces assez obscurs pour que les couleurs ne s'altèrent et ne s'effacent pas. L'artiste joue avec cette ambiguïté: par la lumière advient tout autant la révélation, le dévoilement que la disparition, l'éclipse. Telle des «Vanités» qui fixent la déliquescence, ces photographies renvoient à la fragilité des choses et de l'existence.

Sur la table lumineuse, les photographies sont à la portée des visiteurs. Hélène Benzacar propose une approche sensible et tactile de ces images imprimées sur supports transparents. En les faisant manipuler, elle réinsuffle du vivant à ces objets. «Quand on photographie des tissus, on les rend haptiques» dit-elle. Cette approche tactile qu'elle propose aux regardeurs a été aussi la sienne. Pour se familiariser avec ces vêtements, découvrir leurs couleurs d'origine elle commence par les effleurer puis les manipuler. L'intérieur n'étant pas exposé à la lumière est souvent intact: en les retournant elle les réanime et remonte ainsi le cours de l'histoire. Les coutures témoignent des étapes de réalisation, de construction. Le vêtement se livre dans sa genèse, ses origines.

Faire Volte-Face

«Dans la tradition juive les couturiers retournaient les vêtements pour leur donner une deuxième vie : cette idée m'a parue essentielle, elle est aussi présente dans d'autres œuvres plus anciennes, notamment celle des animaux naturalisés». Dans des séries précédentes, Hélène Benzacar a en effet actionné ce type de mécanisme : avec *À l'intérieur du loup* réalisé en 2004, l'artiste orchestre un face à face inattendu entre des enfants et l'animal tant redouté. En photographiant la bête immobile se produit un retournement : d'inanimé au moment où elle réalise l'acte photographique le loup se mue en être vivant. «Je ne photographie que pour fixer ce passage. La mise en scène consiste alors, à créer les conditions de cette transformation.» écrit-elle à propos de cette série.

2. Florence de Mèredieu, *Histoire matérielle & immatérielle de l'art moderne*, Bordas Cultures, Paris, 1994 (p.29)





L'illusion, la mise en scène, le truchement ... un théâtre factice est mis en place. Simulacre magique... au musée Joseph Denais cette illusion du vivant est rejouée, un autre animal – l'abeille – s'impose comme motif sériel.

Une nature disparaissante

Déjà présente dans le travail de l'artiste, l'abeille réapparaît ici. Hélène Benzacar prolonge sa recherche sur cet insecte fascinant, animal idolâtré par toutes les grandes civilisations antiques, et aujourd'hui menacé d'extinction. Doit-on envisager que l'abeille sera, dans quelques décennies, seulement présente dans les collections des musées ?

À l'instar de l'entomologiste qui dans un même geste pique l'insecte ou le papillon et le fixe sur un support, l'artiste réalise une première série de photographies où sur quelques vêtements du musée, portés par de jeunes femmes, une abeille est épinglée sur le tissu. Là encore l'artifice est invisible. Là encore, l'acte photographique transmue l'animal mort en insecte vivant.

Ce travail sur l'abeille a commencé dans une précédente série réalisée en 2014 pour l'église Saint Jean des Mauvrets. Une chapelle dédiée à la fécondité est décorée d'ex voto en cire d'abeille.

L'analogie naît ainsi, dans ces visions prophétiques, ces méditations sur la maternité et la disparition.

De quel héritage nous réclavons-nous, de quel passé, de quelle histoire, et quelles legs souhaitons-nous à notre tour transmettre ? Dans les portraits sans visages réalisés au Musée Denais, dont la sensualité perle dans les grains de peau ou les longues chevelures, il est question de féminité, de mystère et d'aura. Non pas d'individus, mais d'humanité et de genre – le féminin. En faisant porter à ces femmes d'anciens tissus piqués de cet animal totem et symbolique, l'artiste entrelace l'histoire et ses circonvolutions.

La douceur du tissu, le velouté des matières, les fonds noirs, nous renvoient à l'école flamande du XVII^e siècle, à ces peintures de genre réalisées dans l'antre des intérieurs, des maisons dans lesquelles était dépeinte dans son intimité la société d'alors. Pour l'artiste dont le travail jusque là dompte les lumières naturelles, c'est une première. Elle parvient à magnifier la lumière feutrée, ouatée de l'espace domestique. Avec délicatesse et poésie, la picturalité de ses photographies s'en trouve renforcée.

Une inquiétante étrangeté

En écho à ces œuvres qui subliment les tissus des collections du musée Joseph Denais, Hélène Benzacar produit une seconde série de tirages, réalisée avec une mise d'un autre type : un costume d'apiculteur. Cet habit de travail renvoie aux vêtements anciens avec ses collerettes et son allure presque moyenâgeuse. Pour l'artiste il fait un pont avec les costumes historiques du musée Denais et la collection d'art et traditions populaires où le rapport à l'usage et au travail y sont très présent. «Si ce musée exerce sur moi un pouvoir de fascination depuis des années, c'est que la poésie qui s'en dégage réunit des objets singuliers entre œuvre d'art et relique historique, témoignage ethnographique et spécimen d'histoire naturelle, exemples sans hiérarchie d'art savant et d'art populaire.»

Réalisée avec un appareil photographique 6 x 6 avec un zoom macro, cette série joue de l'opposition entre des premiers plans excessivement nets et des arrières plans qui paraissent par contraste très nébuleux. Les images sont ambiguës et énigmatiques. La qualité des rendus des textures et des matières produit un effet de déréalisation. Sommes-nous face à une projection d'un futur hypothétique ? Est-ce un vêtement d'apiculteur, de protection bactériologique, de désinfection ? Pourquoi se protéger ainsi de la nature, de l'environnement et des autres ?

Basées sur l'interprétation, la subjectivité et la fiction, ces scènes instaurent un récit ouvert. Le réel objectif n'a ici plus sa place. Tant que l'allégorie fonctionne comme un palimpseste, le réel n'est pas pour elle un but mais un point de départ. Il s'agit moins de le circonscrire, de l'interroger ou d'en transmettre le sens que de s'en emparer artistiquement, quitte à le recouvrir, le masquer, le transformer, voire l'effacer totalement.³

3. André Rouillé, La photographie, Folio essais, Gallimard, Paris, 2005 (p. 522)









Ecorché

Une série de vidéos – nouveau médium pour l'artiste expérimenté à l'occasion de ce projet – met en action des gestes de manipulation des vêtements de la collection. Une subtile sensualité se fraie un chemin ici, notamment dans cette scène où un couple bâtit une chorégraphie, l'un habille-boutonne, alors que l'autre déshabille-déboutonne. Hélène Benzacar fait jouer de ce vêtement comme d'un instrument de musique. Elle dépièce symboliquement ces atours, nous invite à suivre du regard ces mains, ces conductrices d'énergie dont les doigts réveillent la matière, la font à nouveau palpiter.

Ce ballet miniature révèle la composition des costumes, résonnant ainsi avec la dernière des œuvres produites pour le musée : un vêtement réalisé par l'artiste avec la collaboration d'un tailleur. Une veste d'homme sans manche, retournée, reconstituée dont les éléments – poches, épaulettes, doublure, boutonnière – la diversité des trames et des matières s'offre tel un collage cubiste, hétérogène, stratifié, complexe. Savoir-faire ancestraux et patrimoine immatériel sont convoqués. La figure de l'animal s'immisce aussi en filigrane : la veste semble ouverte comme une dépouille déployée. «Il y avait cette idée de dissection dans l'ouverture de la veste, comme s'il s'agissait d'un corps, d'un organisme dont on révèle le système, la structure, l'organisation».



La rayure

Nombreux sont dans l'Occident médiéval les individus — réels ou imaginaires — que la société, la littérature ou l'iconographie dotent de vêtements rayés. Ce sont tous, à un titre ou à un autre, des exclus ou des réprouvés, depuis le juif et l'hérétique jusqu'au bouffon ou au jongleur, en passant non seulement par le lépreux, le bourreau ou la prostituée, mais aussi par le chevalier félon des romans de la Table ronde, par l'insensé du livre des Psaumes ou par le personnage de Judas. Tous dérangent ou pervertissent l'ordre établi; tous ont plus ou moins à voir avec le diable.⁴

La collection textile du musée est constituée de nombreuses pièces. La plus photographiée par l'artiste est un vêtement d'homme, une veste d'apparat rayée datant du XVIII^e siècle. Ce choix n'est certainement pas dû au hasard, ce motif que Michel Pastoureau associe aux exclus ou encore au diabolique, est chargé d'histoire. Pour l'artiste il résonne avec les différents voyages à Auschwitz qu'elle a effectués. Accompagnant une classe de lycéens, elle réalise sur place quelques portraits d'adolescentes de dos, une abeille épinglée sur le vêtement. Ce signe d'une inquiétante étrangeté qu'elle a repris pour l'exposition au musée Denais, et qui œuvrait déjà au travers d'un questionnement sur la mémoire individuelle et collective est perturbant, troublant. C'est un détail pourtant, à la limite de l'invisibilité. Un signe ténu, piqué dans la mémoire d'un lieu, qui interroge, s'oppose à l'univoque, à l'explicite. Du regard absent des adolescentes absorbées par le hors-champ, nous comprenons aussi qu'elles font face à l'histoire. Elles sont tournées ou plutôt retournées, embrassant passé et futur. Si l'atrocité s'est tue, les combats à mener restent encore nombreux. Ceux qui ont disparus ou ceux dont on craint l'extinction semblent ici réunis pour faire face ensemble, faire barrière, être des organes de la résistance.

Alors que l'accélération du phénomène d'entropie se dévoile un peu plus chaque jour, comment concilier temps immémoriaux et vision de futur ? C'est ce qui semble à l'oeuvre lorsqu'un musée demande à une artiste d'aujourd'hui de s'approprier un patrimoine ancien, de l'accorder au présent puis de tisser un fil pour livrer le récit d'un possible avenir.

Vanina Andréani
2020

4. Michel Pastoureau, *L'Étoffe du diable. Une histoire des rayures et des tissus rayés*, éditions du Seuil, Paris, 2014



Les invisibles

Hélène Benzacar

2020

saisis dans leurs boîtes, des corps aujourd'hui absents, dont la mémoire est toujours active : coutures déchirées ou arrachées, marques de transpiration ou d'usure, empreintes ou altérations par l'exposition à la lumière. Les vêtements portés livrent une part de l'intimité des disparus.

Ces clichés exposés sur une table lumineuse à la portée des visiteurs proposent une approche tactile et sensible de ces vêtements.

Deux autres séries dialoguent dans l'exposition. Six photographies de vêtements de la collection, mis en scène dans l'espace clos du musée et cinq d'un autre corps, exposé sous la lumière naturelle d'un sous-bois, photographies d'un costume d'apiculteur, habit de travail qui fait un pont avec les costumes historiques du musée d'art et traditions populaires où le rapport à l'usage et au travail sont très présents. Les caissons lumineux les éclairent d'une lumière rétro projetée telles des percées du mur sur l'extérieur.

Des abeilles piquées sur les vêtements à la limite de *l'invisibilité* se retrouvent, photographiées d'une image à l'autre, signe de ceux qui ont disparu ou ceux dont on craint l'extinction.

Une seule photographie tirée de la série précédente *Auschwitz 3*, 2019, résonne avec les portraits d'adolescents réalisés au cours de différents voyages en Pologne et font écho à ceux du musée.

Fixée sur une table en bois semblable à celle d'un atelier de couture, une veste d'homme, retournée, reconstitue les gestes *invisibles* du tailleur, l'assemblage révèle les coutures, les découpes, les matières. Le métier du tailleur est de déconstruire, de retourner le vêtement afin de lui donner une deuxième vie. C'est aussi la mémoire des travaux invisibles de ravaudage longtemps dévolus aux femmes, présences muettes dévouées à perpétuer et entretenir la vie.

Un montage vidéo met en action des gestes silencieux, projections immatérielles de mains sous le tissu.

L'invisible photographique suppose un usage paradoxal du médium. Il livre des portraits fantômes, sans visage, souvent de dos. Le regard se dérobe, laisse dans l'attente d'un retournement - comme celui qu'appelle la veste retournée.

Afin de donner à voir l'absence et capturer les sentiments, je déploie ces formes d'invisibilité. Jouant ainsi avec le vocabulaire plastique du monde spectral : flou, troubles, effets de transparence ou d'évanescence, j'interroge les images et leur faculté de renaître sous des formes nouvelles. Quelque chose manque à ces images, cette absence à beau être contenue, maintenue en réserve, elle transparaît.

Le musée Joseph-Denais possède une réserve d'objets *invisibles* soustraits au regard. Dans cet espace confidentiel j'ai été conviée à découvrir les collections textiles avant qu'elles ne soient restaurées, vêtements d'hommes et de femmes



helene benzacar

Villapadierna
Née en 1961 à Annecy

1 rue Pierre Premier de Serbie
44510 LE POULIGUEN
helene.benzacar@wanadoo.fr
06 16 28 79 98

Résidences et interventions artistiques

- 2019 Aide individuelle à la création, DRAC Pays de la Loire
- 2017 Workshop, Ecole Supérieure d'Art de La Réunion, médium : photographie
- 2016 Résidence Recherche photographique, Galerie HASY dans le cadre des projets d'éducation artistique et culturelle de la DRAC des Pays de la Loire.

Expositions individuelles

- 2020 Musée Joseph Denais, Beaufort-en-Vallée
- 2016 Galerie HASY, Résidence d'artiste, Le Pouliguen
- 2014 Galerie HASY, Le Pouliguen
Portraits de famille, Muséum des sciences Naturelles, Angers
Art et Chapelles en Anjou, Chapelle Notre-Dame de Lorette, Saint-Jean-des-Mauvrets
- 2013 *L'Art prend l'air*, Conseil Général de Loire Atlantique
Ateliers Portes-ouvertes, *Les allumettes*, Trélazé
- 2011 Chapelle Sainte Anne, Remous, *Photographies*, Pornichet
- 2008 Galerie du Collège Paul Éluard, *Les inséparables*, Gennes sur Loire
- 2007 Galerie Vivienne INAH, salle Walter Benjamin, Paris
- 2005 Muséum d'Histoire Naturelle, *Réserve(s)*, Angers
- 2003 Musée François Pompon, *Rencontres animalières François*

Pompon, Saulieu
Galerie Sapo, Savennières

1998 **Peintures, photographies, Grand Théâtre**, Angers

Expositions collectives

- 2018 **Abbaye du Ronceray, Angers « HOP/e... D'un monde à l'autre »**, Angers
- 2017 **Chapelle Sainte Anne, Les vagues**, projet de résidence galerie HASY et projet académique « **Tous au bord de la mer** » La Baule
Galerie Lycée Grand Air, « Boîtes d'archives », La Baule
- 2013 **Mac2000**, Porte de Champerret, Paris
- 2012 **Projection éphémère, 4À8**, Galerie Le Cuvier de l'Archevêché, Aix-en-Provence
- 2010 **Mac2000**, Porte de Champerret, Paris
- 2007 « **Drôle de Bête !** », Photographies, Ville de Guyancourt
- 2006 **L'Art du fil dans l'Art actuel**, Musée du textile, Écomusée de l'Avesnois, Fourmies
- 2004 **A'plus, Junge Kunst aus Frankreich (Art actuel de France)**, Kolonie Wedding, Berlin
Sélection voies off, Rencontres Photographiques d'Arles, Arles
Jeune Création, Manifestation Internationale d'Art Contemporain, Grande Halle de la Villette, Paris
- 2003 **Le secret, exposition d'Art contemporain, Mataro**, Barcelone, Espagne
Jeune Création, Grande Halle de la Villette, Paris
48è Salon de Montrouge, Montrouge
- 2002 **Triptyque, salon d'Art contemporain**, Angers
Jeune Création, Grande Halle de la Villette, Paris
Pull's art, manifestation d'Art contemporain, Le Mans
Hors Cadre, Galerie du Lycée Bellevue, Le Mans
- 2001 **Jeune Création, grande Halle de la Villette**, Paris

- 2001 **Nouvelles images**, manifestation d'Art contemporain, Centre Courboulay, Le Mans
- 2000 **Petits moments entre nous**, exposition collective, Rennes
Pull's art, manifestation d'art contemporain, Le Mans
 Galerie du Lycée David d'Angers, **Je est un autre**, Angers
- 1995 **L'enfant et la rue**, (sous le patronage de l'UNESCO), Paris
- 1994 **Photographies**, exposition collective, quai Conti, Paris
- 1988 **Exposition collective**, ENSAD, Paris
- 1985 **Ateliers de Pratiques Théâtrales - Alberte Raynaud** – Performances, Sorbonne, Paris

Acquisitions

Fond Municipal d'Art contemporain d'Angers
 Artothèque d'Angers

Textes et publications

Jean-Luc Chalumeau, **Revue Verso**, Avril 2002
 André Rouillé, **Paris.Art.com**, Février 2003
Le secret - Catalogue- ACM, Ajuntament de Mataro 2003

Formation

- 2007 **Doctorat Art et Sciences de l'Art**, option arts plastiques, **Université Paris I Panthéon Sorbonne**, mention très honorable, félicitations du Jury, Titre de la thèse : « Le polyptyque ou l'un-possible image. De l'actualité du polyptyque contemporain en photographie. Recherche à partir d'une pratique personnelle de la photographie »
- 1991 **Agrégation d'Arts Plastiques**
- 1988 Elève de l'**Ecole Nationale Supérieure des Arts décoratifs de Paris**, section photographie
- 1981 Elève de l'**Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris**, section peinture

